

BLAGNAC

QUESTIONS D'HISTOIRE



Revue d'Histoire Locale - Semestriel - n° 15 (Mai 1998)

Edité par l'Association pour l'Etude et la Présentation de l'Histoire de la Résistance et de Blagnac - CERRAVHIS

Siège Social - 7, rue Bacquié-Fonade - 31700 BLAGNAC

BLAGNAC, PETIT VILLAGE : le poids public

Dans le précédent numéro de notre revue, nous avons fait connaissance avec Joseph Lamarque dit "Josepu" ou le "clauetu". Cet homme travailleur, un peu bourru mais brave et bon vivant, cet homme à la "voix d'or" qui chante partout et même à l'église sans croire en Dieu, n'est pas seulement le maréchal-ferrant de Blagnac, mais aussi et nous avons oublié de le mentionner, le peseur public.

Onze heures sonnent au clocher. Le dernier "client" de la matinée, "chaussé de neuf", vient de quitter la forge. Joseph et son ouvrier nettoient et mettent de l'ordre. Un homme, à la forte carrure de paysan, au teint hâlé par le soleil, apparaît dans l'encadrement de la grande porte. Il n'amène aucun cheval à ferrer, il n'apporte aucun outil à aiguïser. Il adresse un bonjour retentissant aux deux artisans et demande poliment au maréchal-ferrant de venir peser la charrette de bois qu'il doit aller livrer à Toulouse. Il est parti le matin de bonne heure de sa ferme près de Cadours. Ce n'est pas la première fois qu'il se présente chez Josepu et celui-ci le suit, en souriant et en fredonnant, sur la place de la mairie toute proche. Deux chevaux attelés à la charrette lourdement chargée attendent patiemment près de la bascule. Ils n'ont pas bougé depuis le départ de leur maître.

Joseph entre dans un petit bâtiment de briques, sorte de guérite, se place devant la fenêtre d'où il voit bien la bascule à l'extérieur. Il lance au paysan l'ordre de faire reculer ou avancer les chevaux. Car la pesée du chargement s'effectue en deux fois, d'abord l'avant puis l'arrière de la charrette. Deux petites bornes facilitent la manoeuvre. Le maréchal-ferrant fait glisser les poids sur la règle qui repose sur deux piliers d'acier scellés dans le sol en briques, au ras de la fenêtre.

De lourds madriers disposés en long forment le plancher de la bascule. Sur la largeur, des lames de fer très épaisses, légèrement espacées les protègent d'une usure trop rapide due aux roues des charrettes. Si ces lames indispensables ont besoin de réparations, le forgeron et son ouvrier s'en chargent sans problème : le travail du fer n'a pas de secret pour eux.

La pesée se fait sans incident et avec précision : le mécanisme extérieur, caché



Le pont-basculé côté rue P. Ferradou (coll. R. Espanol)

dans la fosse, souvent humide à cause des infiltrations d'eau, communique avec celui de l'intérieur.

Joseph prend le gros cahier, note le poids du bois, le prix de la pesée, détache la facture souvent tamponnée du cachet de la mairie de Blagnac, la donne au client qui paie les quelques centimes ou francs demandés. Après avoir échangé encore quelques paroles les deux hommes se quittent. L'un repart dans sa forge et l'autre se dirige vers Toulouse où il devra présenter le reçu de la pesée à l'octroi, face au chemin Roques et s'acquitter d'un droit pour entrer dans la ville.

Ainsi Joseph Lamarque est "peseur public". Le conseil municipal lui a confié cette responsabilité car, en tant que maréchal-ferrant, il est toujours présent au village. Les maçons, les menuisiers ou les autres artisans se déplacent pour leur travail et il est souvent difficile de savoir où ils se trouvent.

N° 1055 Du 18 Avril 11 | Pont à Bascule de Blagnac

Reçu de M. *Lorica* la somme 0558
 de 0558 pour le pesage de *J. Palle*
 appartenant à M. *Salvet*

Poids brut... 1700 kil.
 Tare... 800 kil.
 Net... 900 kil.

Le Préposé,
Lamarque

Total... 18.00

Un reçu de pesée signé Lamarque (Coll. R. Espanol) - format réduit

En effet, les gens viennent faire peser leur chargement de paille, de fourrage ou de bois, rarement de légumes, à n'importe quel moment de la journée. Ils savent que le forgeron est disponible. S'il est en train de ferrer un cheval, ils attendent en bavardant. Les clients habitent la campagne environnante. Ils vendent du foin ou de la paille à des Blagnacais qui ont des vaches mais peu de prés ou de champs ; ou bien vont à Toulouse livrer, contre paiement, leur marchandise, du bois en particulier.

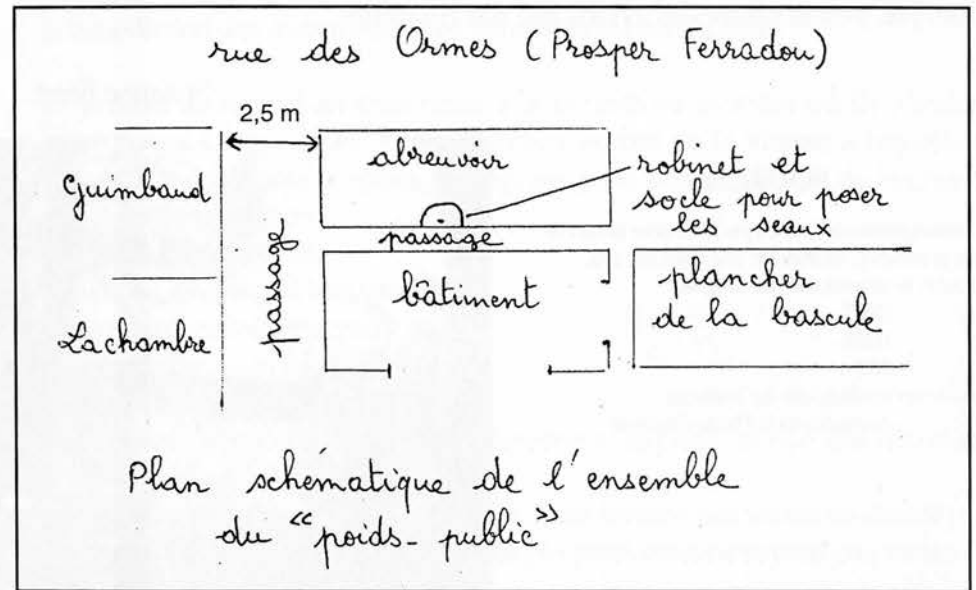
Si la pluie ou l'heure tardive assombrissent le petit local de la bascule, Josepu s'éclaire à la bougie qui avec le chandelier et les allumettes y restent en permanence. L'électricité n'a pas encore fait son entrée dans les maisons.

A la fin de chaque année, Joseph Lamarque va, muni du cahier à souches, verser à la mairie l'argent des pesées. Cette taxe, même modique, alimente les caisses de la commune.

Les Blagnacais s'éclairent encore à la lampe à pétrole et n'ont pas l'eau à l'évier. Aussi, devant le bâtiment de la bascule face à la rue des Ormes (aujourd'hui rue Prosper Ferradou) a été creusé et bâti un abreuvoir muni d'un robinet. Les ménagères et même les enfants un peu grands vont y remplir leurs seaux qu'ils posent sur une sorte de petit "repositoir".

Quelquefois, ils referment mal le robinet, l'eau déborde et se déverse le long de l'étroit passage d'environ deux mètres cinquante qui sépare la bascule des maisons des familles "Guimbaud" et "Lachambre". L'hiver, elle gèle pour le plaisir des écoliers qui glissent en riant sur cette patinoire improvisée, bravant l'interdiction de leurs parents.

Autour du "poids public" et du point d'eau, le village s'anime. Le spectacle offert par le pesage des charrettes attire les badaux ; les chevaux de M. Lachambre vont tout seuls se désaltérer à l'abreuvoir et retournent de même à l'écurie ; les enfants s'amusent à marcher sur le plancher de la bascule pour le faire bouger, mais le plus souvent préfèrent jouer au ballon en attendant l'heure de la rentrée, le tramway interrompt un instant leurs cris, en lançant un tintement clair pour dégager le passage puis s'éloigne en grinçant, le jeu reprend aussitôt jusqu'à ce que le maître y mette fin ; les femmes papotent entre elles ou avec les passants tandis que leur seau se remplit.



La bascule pour rester précise, est vérifiée périodiquement par les services de "l'Inspection des instruments de mesure" 43, rue Peyrolières à Toulouse en "utilisant une masse totale de poids étalons égale au cinquième de la portée maximale de l'appareil... soit deux tonnes".

Après la deuxième guerre mondiale, Joseph Lamarque manque peu à peu de travail comme maréchal-ferrant mais aussi comme peseur. La bascule devenue inutile et même gênante, doit céder sa place aux automobiles de plus

en plus nombreuses. Presque en ruines, elle est démolie en 1961 après avoir servi pendant près de quatre-vingts ans.

Joseph Lamarque n'est pas le premier "préposé à la bascule", par exemple, Pierre Delcous en 1884 ou M. Molinier en 1910 l'ont été avant lui, mais il sera le dernier. Dernier forgeron blagnacais, dernier peseur, il incarne toute une époque à jamais disparue

Aujourd'hui, près de Blagnac, les coquettes bascules de briques roses sont remplacées par d'autres beaucoup plus sophistiquées qui, avec leur système électronique, pèsent plutôt des avions que des charrettes.

Suzanne Béret

SOURCES

- Renseignements donnés par Monsieur René Huc que je remercie infiniment une nouvelle fois.
- Archives municipales de Blagnac
1M12
1D24
3D8
- Archives municipales de Toulouse
Annuaire de la Haute-Garonne

Joseph Lamarque (à gauche avec sa canne)
en compagnie de ses amis musiciens en
1961 (Coll. G. Fontes)



Le pont-basculé, côté place de la Mairie
(Coll. personnelle)

